« Rose »

Tatiana de Rosnay 2011

Place de la Préfecture

Troyes 2011

Page 23,

Que va faire Mme Rose, avait-il demandé, où va-t-elle aller ? Germaine et Mariette étaient désespérées.

Je retirai mon chapeau et mes gants et demandai calmement à Mariette de préparer le déjeuner. Quelque chose de simple et de frais. Une sole, peut-être, puis que nous étions vendredi ? Germaine eut un large sourire, elle venait juste d'en acheter. Mariette et elle partirent s'affairer en cuisine. Je m'assis, calmement, et repris la lecture du Petit Journal. Mes doigts tremblaient et mon cœur battait comme un tambour. Je repensais sans cesse à ce qu'avait dit Mme Chanteloup. Sa rue n'était qu'à quelques mètres de là, juste au bout de la Rue d'Erfurth, et elle serait épargnée. Comment cela est-il possible ? Au nom de qui ?

Le soir, Alexandrine vint me rendre visite. Elle souhaitait s'entretenir avec moi de ce qui s'était passé le matin et savoir ce que je pensais de la lettre. Elle fit irruption comme à son habitude, tourbillon d'anglaises enveloppé dans un léger châle noir en dépit de la chaleur. Gentiment mais fermement, elle invita Germaine à nous laisser et s'assit à mes côtés.

Laisser-moi vous la décrire, Armand, puisque je l'ai rencontrée l'année qui suivit votre mort. Si seulement vous l'aviez connue. Elle est peut-être l'unique rayon de soleil de la triste existence que je mène. Notre fille n'est guère un rayon de soleil dans ma vie, mais vous le saviez déjà, n'est-ce pas ?

Alexandrine Walcker a remplacé la vieille Mme Collévillé. Si jeune, me dis-je quand je la vis pour la première fois, il y a neuf ans. Jeune et sûre d'elle. A peine vingt ans. Elle allait et venait, d'un pas vif dans la boutique, faisant la moue et lançant des remarques cinglantes. Il est vrai que Mme Collévillé n'avait pas laissé des lieux d'une grande propreté. Ni particulièrement chaleureux, d'ailleurs. La boutique et ses dépendances étaient sinistres et sombres.

Alexandrine Walcker. Très grande et très osseuse, mais à la gorge incroyablement opulente, semblant jaillir de son long corsage noir. Un visage rond, pâle, et presque lunaire, qui me fit craindre au début, qu'elle ne fut idiote, mais je ne pouvais d'avantage me tromper. Dès qu'elle eut posé sur moi son regard brûlant couleur de caramel, je compris. Ses yeux scintillaient d'intelligence. Avec ça, une petite bouche boudeuse qui ne souriait que très rarement, un épais nez en trompette et une épaisse crinière de boucles chatoyantes savamment empilées au sommet de son crâne rond. Jolie ? Non. Charmante ? Pas tout à fait. Il y avait quelque chose d'étrange chez Melle Walcker, je le sentis sur le champ. J'ai oublié de parler de sa voix, dure, grinçante. Elle avait curieusement l'habitude de faire la moue comme si elle suçait un bonbon. Mais je ne l'avais pas encore entendue rire, voyez-vous. Cela pris du temps. Le rire d'Alexandrine est le son le plus exquis, le plus délicieux que l'on puisse entendre. Comme le chuchotis d'une fontaine.

Elle ne riait assurément pas lorsqu'elle avait considéré la cuisine exiguë et crasseuse de la chambre adjacente, si humide que les murs mêmes semblaient exsuder de l'eau. Puis elle avait prudemment descendu les marches branlantes menant au cellier où la vieille Mme Collévillé avait coutume de garder sa réserve de fleurs. Les lieux ne semblaient guère l'impressionner, et je fus étonnée d'appendre par notre notaire, qu'elle avait décidé de s'y installer.

∴

Vous souvenez-vous comme la boutique de Mme Collévillé avait toujours l'air morne, même en plein midi ? Comme ses fleurs étaient classiques, incolores et, reconnaissons-le, ordinaires ? Dès qu'Alexandrine prit possession de la boutique, celle-ci connut des transformations éblouissantes. Elle arriva un matin avec une équipe d'ouvriers, de jeunes et robustes gaillards qui firent du boucan – ponctués d'éclats de rire – que je dis à Germaine de descendre voir de quoi il en retournait. Quand je ne la vis pas revenir, je me hasardai à mon tour. Une fois sur le seuil, je fus éberluée.

La boutique était baignée de lumière. Les ouvriers l'avaient débarrassée des tristes tentures brunes et des apprêts gris de Mme Collévillé. Ils avaient éliminé toute trace d'humidité et repeignaient les murs et les coins dans un blanc lumineux. Ciré de frais, le plancher brillait. Ils avaient abattu la cloison entre la boutique et la pièce du fond, doublant la superficie des lieux ; ces jeunes gens, tous charmants et des plus enjoués, m'accueillirent avec entrain. Je pouvais entendre la voix stridente de Melle Walcker, qui se trouvait dans le cellier, occupée à des ordres à un autre jeune homme. Lorsqu'elle m'aperçut, elle m'adressa un bref signe de tête. Je sus que j'étais de trop et, aussi humble qu'une servante, pris congé.

Le lendemain, Germaine, le souffle court, me suggéra de descendre jeter un coup d'œil à la boutique. Elle semblait si excitée que je reposais précipitamment ma broderie et la suivis. Rose ! Rose, mon amour, et un rose comme vous n'en auriez jamais imaginé. Une explosion de rose. Du rose sombre à l'extérieur, mais rien de trop audacieux ou frivole, rien qui eut pu conférer quelque indécence que ce fut à notre demeure. Une enseigne simple au-dessus de la porte : *Fleurs. Commande pour toute occasion*. Les agencements en vitrine étaient adorables, aussi jolis qu'un tableau, bibelots et fleurs, une abondance de bon goût et de féminité, façon agréable d'attirer le regard d'une coquette ou d'un galant gentilhomme en quête d'une seyante boutonnière. Et, à l'intérieur, des tapisseries roses, à la dernière mode ! C'était si magnifique et si séduisant.

La boutique débordait de fleurs, les plus jolies fleurs que j'aie vues. Des roses divines aux tons incroyables, magenta, pourpre, or, ivoire ; de somptueuses pivoines aux têtes lourdes et penchées ; et les effluves, mon amour, ce parfum entêtant, languissant qui y flottait, pur, velouté, comme une caresse de soie.

Je restais là, fascinée, les mains jointes, comme une petite fille. Une fois encore, Alexandrine me considéra, sans sourire, mais je devinai un léger pétillement dans ce regard acéré.

Ainsi, ma propriétaire approuve le rose ? murmura-t-elle, remettant de l'ordre dans les bouquets de ses doigts rapides et habiles.

Je marmonnai mon assentiment. Face à cette demoiselle hautaine et cassante, je ne savais comment réagir. Au début, elle m'intimidait.

Ce fut qu'une semaine plus tard que Germaine m'apporta un carton d'invitation dans le salon. Rose, bien sûr. Et il en émanait un parfum des plus délicats. « Mme Rose souhaiterait-elle passé prendre le thé ? A.W » Et voilà, comment notre merveilleuse amitié naquit. Avec tu thé et des roses.

TROYES, place de la Préfecture 2010